LE SANCTUAIRE A DE SARMIZEGETUSA REGIA

Dans le secteur sud-est de la XIème terrasse de Dealul Grădiştii se trouve le sanctuaire le plus ancien découvert jusqu'à présent dans l'aire (ou „enceinte") sacrée de Sarmizegetusa regia[1]. Dans la littérature archéologique on l'appelle généralement „le sanctuaire ancien"; toutefois, puisqu'il n'est pas exclu qu'on découvre à l'avenir d'autres sanctuaires contemporains et même plus anciens, j'ai proposé le nom de „sanctuaire quadrilatère A"[2] (ou, plus simplement, de „sanctuaire A") que j'utiliserai dans cette étude.

Sur l'emplacement du sanctuaire A l'on a trouvé les traces de trois phases de construction. La dernière, appartenant à l'époque romaine, ne présente aucun intérêt pour le thème abordé ici. Le sanctuaire A appartient à la première phase, tandis que la deuxième est représentée par un autre sanctuaire quadrilatère, le sanctuaire C.

Le sanctuaire A est orienté NE—SO, comme on peut le voir sur le plan (fig. 1). Toutefois, pour en simplifier la description, on appelera dans ce qui suit les côtés courts — côtés nord et sud, et les côtés longs — côtés est et ouest. Je précise que le côté est regarde vers la vallée et le côté ouest vers le sommet de la colline.

Le sanctuaire a été bâti sur une terrasse artificielle. Une large section pratiquée le long du côté sud a montré que la couche inférieure de remplissage était formée de terre glaise jaunâtre dont la surface, sans être horizontale, adoucissait la pente naturelle de la colline. Sur cette couche on a jeté une autre, toujours en pente assez douce, formée de morceaux de micachiste local. Enfin, la troisième couche, horizontale celle-ci, était composée de micachiste et de terre brune. C'est sur cette dernière couche qu'on a érigé jadis le sanctuaire.

L'inconsistance de ces couches de remplissage a obligé les constructeurs d'entourer le sanctuaire de trois côtés (nord, est et sud) d'un mur puissant en blocs façonnés de calcaire (*opus quadratum*). Comme presque tous les murs daces de ce type, celui-ci est formé de deux parements en blocs de calcaire, entre lesquels on a jeté un *emplecton* de terre et de grosses pierres brutes. Beaucoup de blocs opposés étaient reliés par de grosses poutres, dont les extrémités s'encastraient dans les mortaises pratiquées sur la face supérieure des blocs.

---

[1] Les résultats des fouilles ont été publiés dans *Materiale*, V, 1959, p. 395—399; VI, 1959, p. 337—341; VII, 1961, p. 304—305. S'agissant de rapports préliminaires, ils ne contiennent toutes les observations faites pendant les travaux et qui se trouvent seulement dans le journal de chaque campagne. J'ajoute enfin que certains des résultats obtenus en 1956—1958 ont été confirmés et quelque peu complétés pendant la campagne de 1979, inédite.

[2] H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 207.

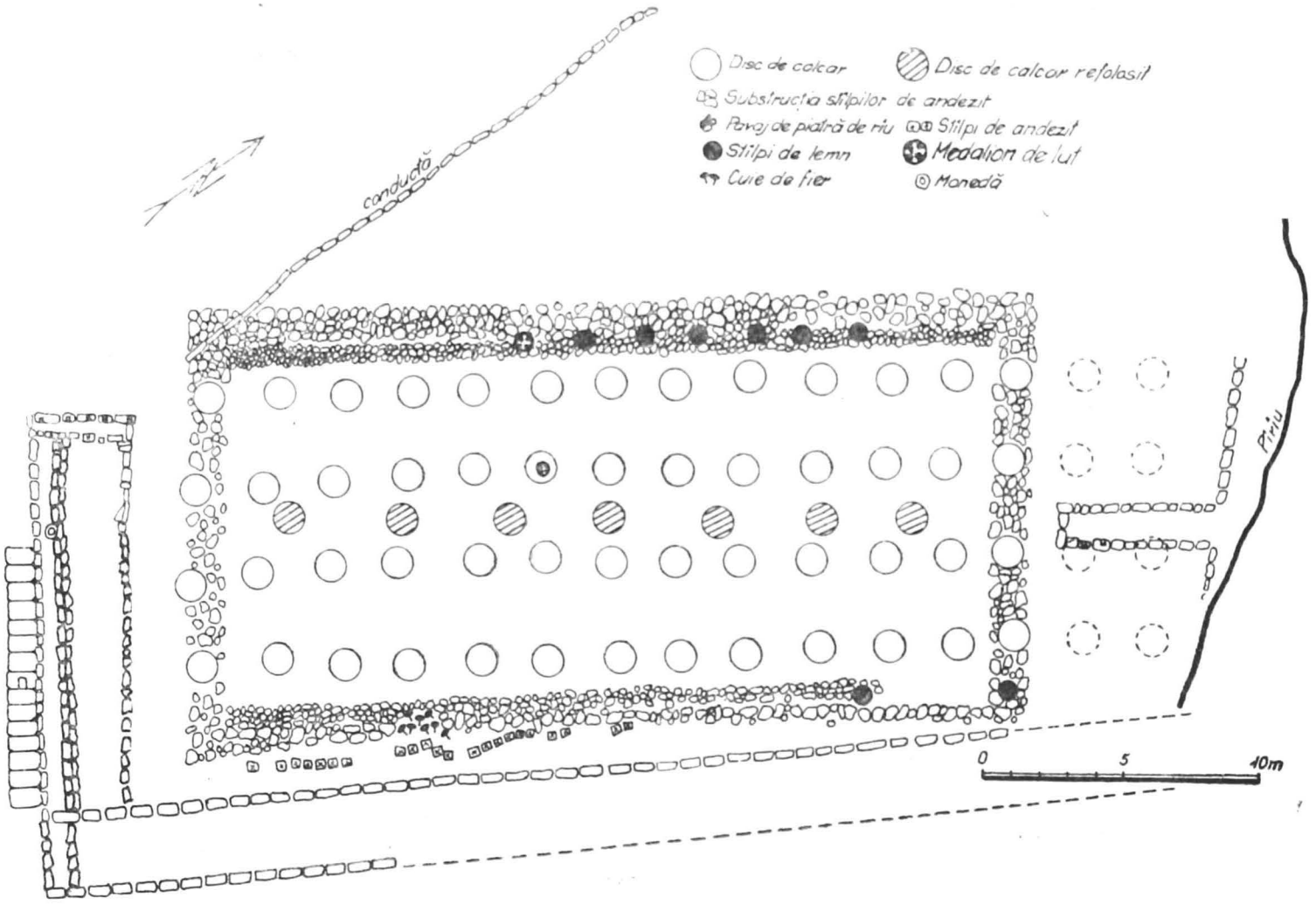

Fig. 1 — Plan du sanctuaire A. *Légende:* Disque de calcaire; Substruction des piliers d'andésite; Pavage de galets; Piliers en bois; Clous de fer; Disque de calcaire réutilisé; Piliers d'andésite; Médaillon en terre cuite; Monnaie.

Fig. 2 — Le mur sud du sanctuaire A et l'escalier.

Le mur du côté sud, long de 12 m, est formé en réalité de deux murs juxtaposés. Le mur initial avait une largeur de 2,30—2,50 m; on lui en a adossé un autre, large de 1,30 m, la largeur totale devenant ainsi de 3,60—3,80 m. Le second mur devait augmenter la solidité du premier, mais il jouait aussi un autre rôle: celui de flanquer un escalier en dalles de calcaire (fig. 2). Cet escalier, qui montait vers l'extrémité ouest du mur sud du sanctuaire, ayant l'aspect d'une plate-forme (fig. 3), est mal conservé; on a retrouvé seulement 10 dalles, dont la longueur varie entre 62 et 108 cm et la largeur entre 46 et 60 cm. L'inégalité de la longueur des dalles prouve qu'elle ne représente pas la largeur réelle de l'escalier; celle-ci devait être plus grande, ce qui semble confirmé par les fouilles de 1979. En effet, à 2,55 m du mur sud du sanctuaire, on en a trouvé un autre, large de 1,08 m, qui devait flanquer (et peut-être soutenir) l'autre côté (le côté sud) de l'escalier; on peut donc raisonnablement supposer pour l'escalier une largeur totale de 2,55 m (s'il s'adossait au second mur) ou plus (s'il s'appuyait sur celui-ci).

Le mur du côté est, long de 40 m et large de 2,70 m, est soigneusement travaillé. On connaît assez mal, en revanche, le mur du côté nord, dont seule

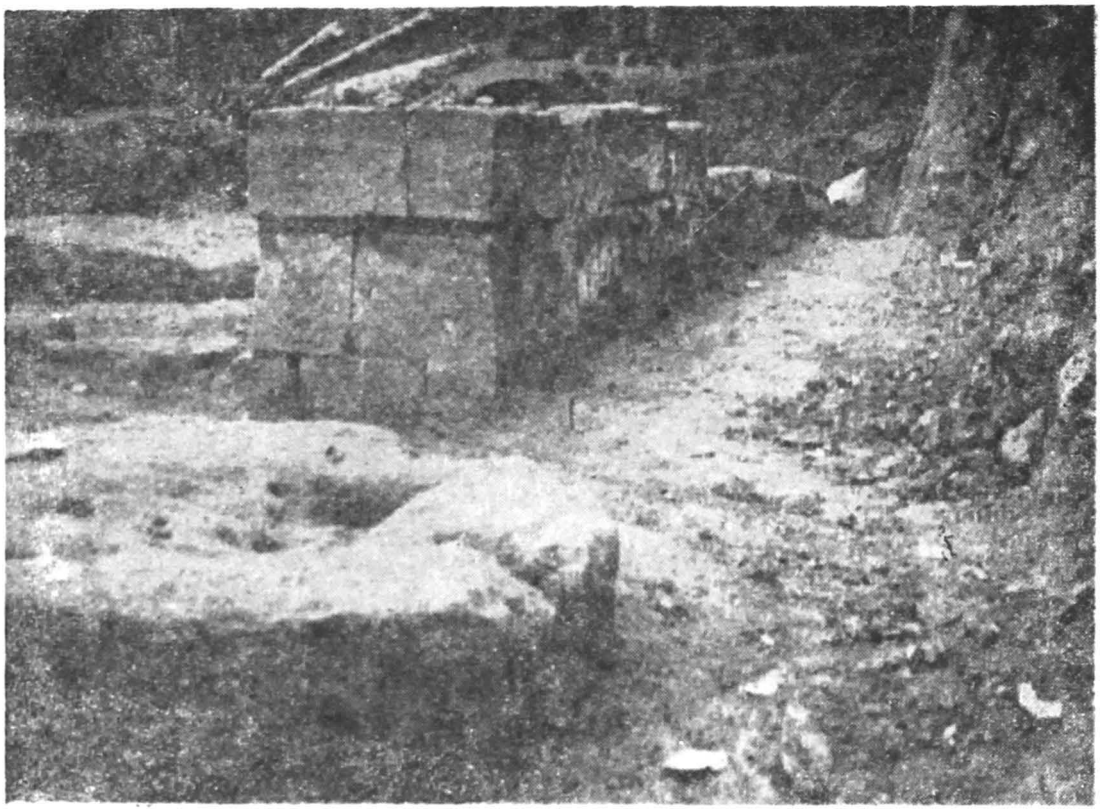

Fig. 3 — La plate-forme qui clôt vers l'ouest le mur sud du sanctuaire A.

la face intérieure semble s'être conservée; la parement extérieur a été, paraît-il, détruit par un petit ruisseau. Cette circonstance fait que la longueur du sanctuaire ne puisse être mesurée avec précision. L'espace entre le mur nord et le mur sud est de 38,60 m; si l'on ajoute la largeur moyenne du mur sud (3,70 m), la largeur minime de l'escalier (2,55 m) et une largeur „standard" supposée du mur nord (3 m), on arrive à une longueur totale de 47,85 m[3]. La largeur du sanctuaire (en comptant l'épaisseur du mur est) est de 18,30 m.

De même, il est impossible d'indiquer avec précision la hauteur des murs, et cela pour deux raisons. D'abord, on ne sait pas si les murs s'élevaient ou non au-dessus du niveau du sanctuaire. Il est vrai que l'extrémité ouest du mur sur le côté sud s'élève à environ 1 m au-dessus du niveau des „plinthes" du sanctuaire, mais dans ce cas il s'agit d'une plate-forme qui pouvait être surélevée. Ensuite, les sondages pratiqués sur les faces intérieures des murs nord et sud sont allés en profondeur jusqu'à 11 rangées de blocs (5—5,50 m) sans arriver à la base; il a fallu les arrêter par crainte de glissements du terrain. Le parement extérieur du mur sud, qu'on a dégagé sur toute sa longueur, semble avoir été construit „en escalier", suivant la pente naturelle de la colline; mais dans ce cas non plus on n'est pas arrivé à la profondeur maximale.

[3] La longueur d'environ 41 m que j'ai donnée autrefois *(loc. cit.)* tient compte seulement de l'espace occupé par les bases de colonnes (ou plinthes) et par le mur sud.

La surface du sanctuaire A, dégagée par les fouilles (fig. 4), présente aujourd'hui un aspect très différent par rapport à la situation originaire. En effet, on peut voir, à 2,85 m sous le niveau actuel, quatre rangées de disques (bases de colonnes ou plinthes) de calcaire, ayant chacune 13 disques de 1,30—1,50 m en diamètre et de 20—25 cm d'épaisseur. La distance entre deux rangées mesure 1,90—2,10 m, tandis que la distance qui sépare les disques de la même rangée est de 1,10—1,25 m. Sur quelques disques on a clairement observé au cours de la fouille les traces carbonisées des piliers (colonnes) en bois, dont le diamètre mesurait entre 50 et 80 cm. Beaucoup de disques présentent au centre un trou visiblement creusé par l'action de l'eau, dont le diamètre correspond plus ou moins à celui des colonnes. En revanche, même sur les disques les mieux conservés il n'y a pas de traces (orifices pour des crampons métalliques) de fixation des colonnes en bois.

La conclusion qu'on a affaire à un sanctuaire avec 52 colonnes disposées en quatre rangées égales serait toutefois erronée. Entre les rangées 2 et 3, mais à un niveau plus haut de quelques 60—80 cm, se trouve une autre rangée de 7 disques absolument semblables (fig. 5). Sur le premier de ces disques (en comptant du nord vers le sud) on a observé les traces d'un pilier massif de bois, carbonisé; dans l'espace laissé par la brûlure on a trouvé plus de 75 clous de fer de dimensions diverses.

En outre, à 1,50 m environ au-dessus du niveau du sanctuaire A, l'on a découvert, sur les côtés ouest, nord et est, des piliers d'andésite (hauteur: 20—40 cm; largeur: 19—20 cm; épaisseur: 21 cm) brisés, identiques aux piliers qui entouraient d'autres sanctuaires sur la XIème terrasse de Dealul Grădiştii. Ces piliers appartiennent de toute évidence à un sanctuaire postérieur (le sanc-

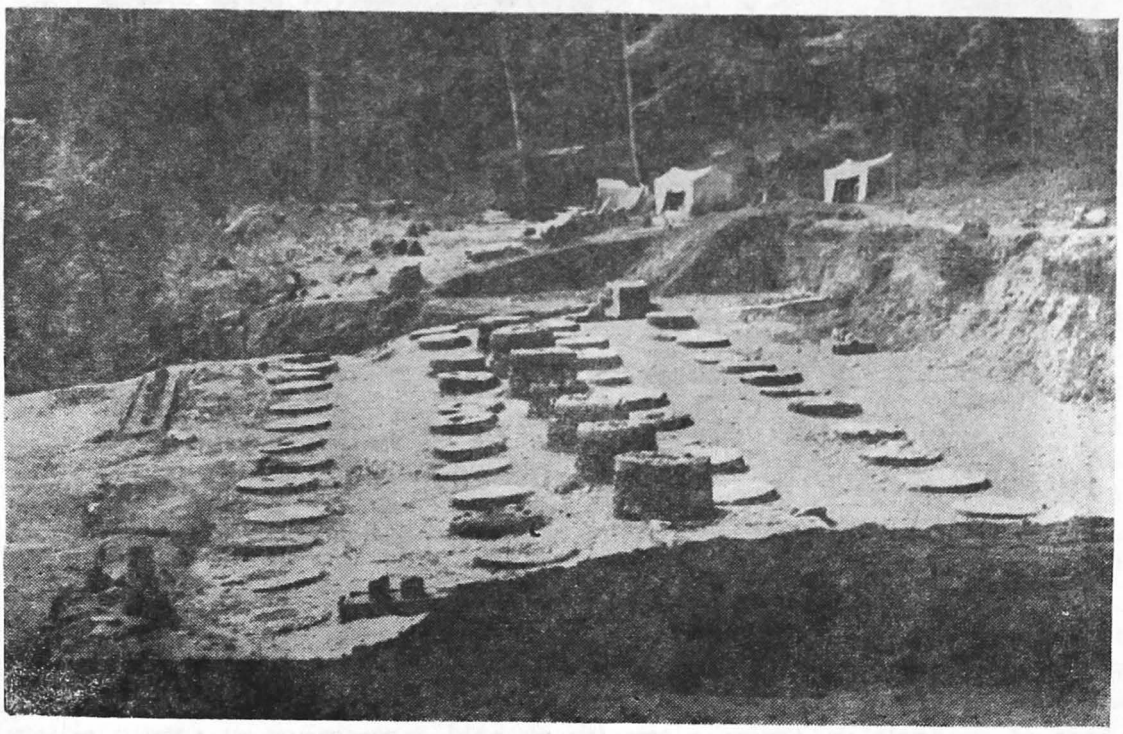

Fig. 4 — Vue générale du sanctuaire A.

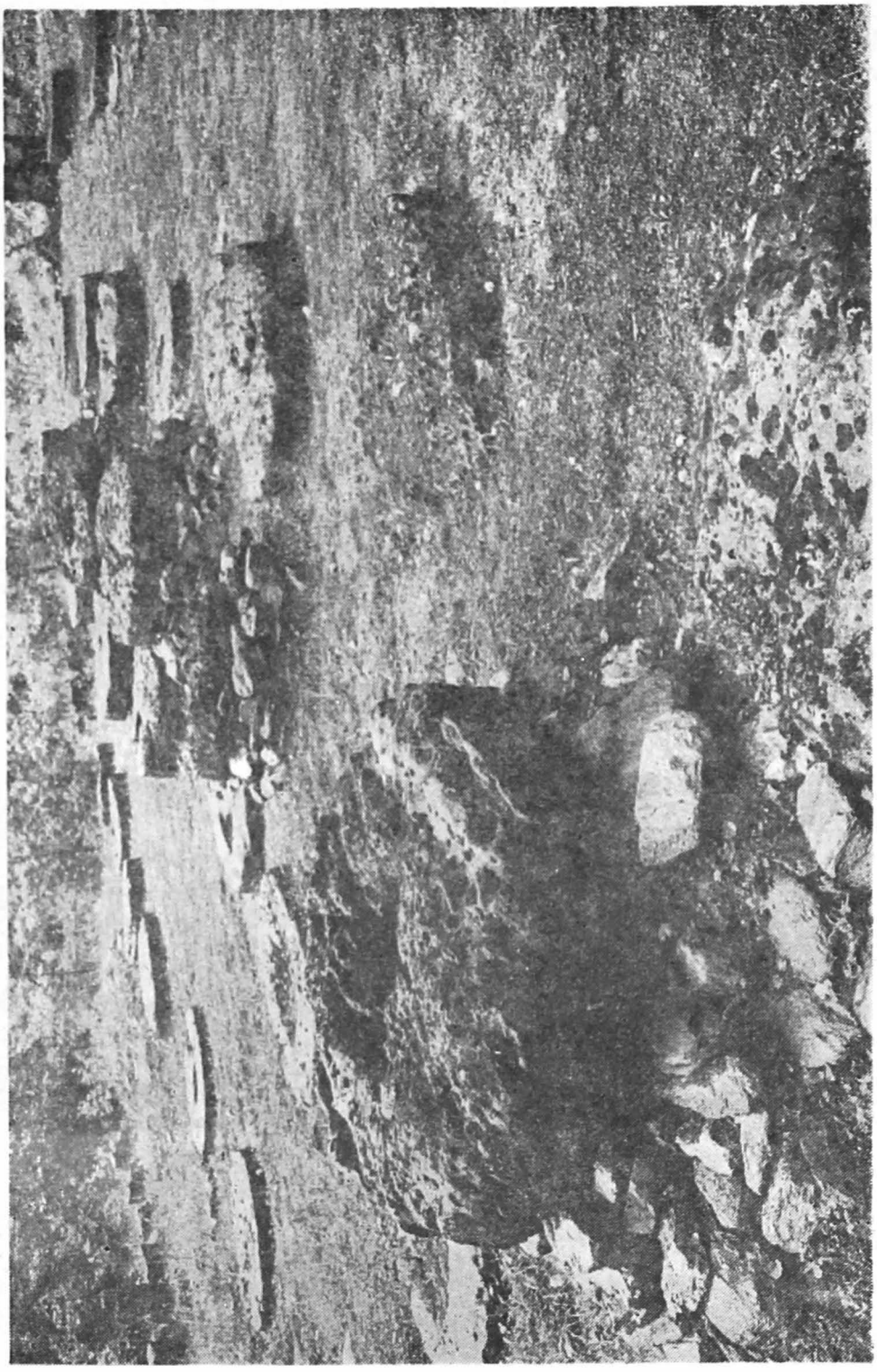

Fig. 5 — Vue de détail du sanctuaire A.

tuaire quadrilatère C); ils s'appuyaient sur un fondement massif en pierres non façonnées, liées avec de la terre glaise, qui délimite une surface de 30×15,60 m. Les côtés nord et sud de ce fondement recouvraient les premiers et les derniers disques du sanctuaire A.

Il faut encore signaler l'existence d'une plate-forme qui part du mur nord et s'avance vers le fondement du côté nord du sanctuaire C. La plate-forme est elle-même un mur de blocs de calcaire à deux parements, long de 5,40 m et large de 1,60 m; la base se trouve à 60 cm au-dessus du niveau du sanctuaire A, c'est-à-dire à la hauteur approximative des 7 disques de calcaire de la rangée supplémentaire. De toute évidence, cette plate-forme appartient au sanctuaire C.

J'ajoute enfin qu'au niveau du sanctuaire A, sur les côtés longs de celui-ci, sous le fondement massif des pilliers d'andésite, on a découvert les traces carbonisées de 9 piliers de bois (7 sur le côté ouest et 2 sur le côté est), mesurant en diamètre 50—80 cm.

La situation décrite amène inévitablement la conclusion que les constructeurs du sanctuaire C ont réemployé 7 disques du sanctuaire A. Dans ce cas, il faut admettre que le sanctuaire A ait eu au total 60 disques répartis en quatre rangées de 15 disques chacune. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que la distance entre le mur nord du sanctuaire et les disques conservés *in situ* permet très bien (on pourrait même dire: très exactement) l'emplacement de deux disques supplémentaires sur chaque rangée.

Après la désaffectation du sanctuaire A, la terrasse a été élevée de 1,50 m en vue de la construction du sanctuaire C. La masse de terre qui a servi au remplissage a été ceinte par une espèce de mur en pierres brutes liées avec de la terre glaise, qui devait lui assurer la stabilité et, en même temps, servir de fondement aux piliers d'andésite. Dans la terre de remplissage on a placé sept disques pris au sanctuaire A, qui devaient soutenir sept piliers de bois appartenant au nouveau sanctuaire et les empêcher de s'enfouir dans le sol peu homogène de la terrasse surélevée; on ne peut pas savoir quelle fin a fait le huitième disque.

Le sanctuaire C a été trop détruit au moment de la prise de Sarmizegetusa par les Romains pour essayer d'en proposer une reconstitution. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il était entouré par des piliers d'andésite assez bas et qu'il présentait le long de son axe longitudinale une rangée de piliers (ou de colonnes) en bois. Cette rangée *unique* n'a guère d'analogies dans les sanctuaires daces connus. Il est possible que le sanctuaire C ait eu une porte massive en bois dans le tiers sud de son côté est, car on y a découvert cinq pointes à très grande tête (30 cm en diamètre), richement décorée de palmettes, rosettes, un carré légèrement étoilé, une bande circulaire en arête de poisson et, au centre, de trois cercles concentriques et d'un petit bouton (fig. 6); de telles pointes ornementaient d'habitude les portes.

Bien que mieux conservé, le sanctuaire A ne laisse pas deviner aisément son aspect originaire. Entourée par l'imposante muraille décrite plus haut, la terrasse artificielle sur laquelle le sanctuaire était bâti devait apparaître de la vallée comme un gigantesque bloc de calcaire accroché au flanc de la mon-

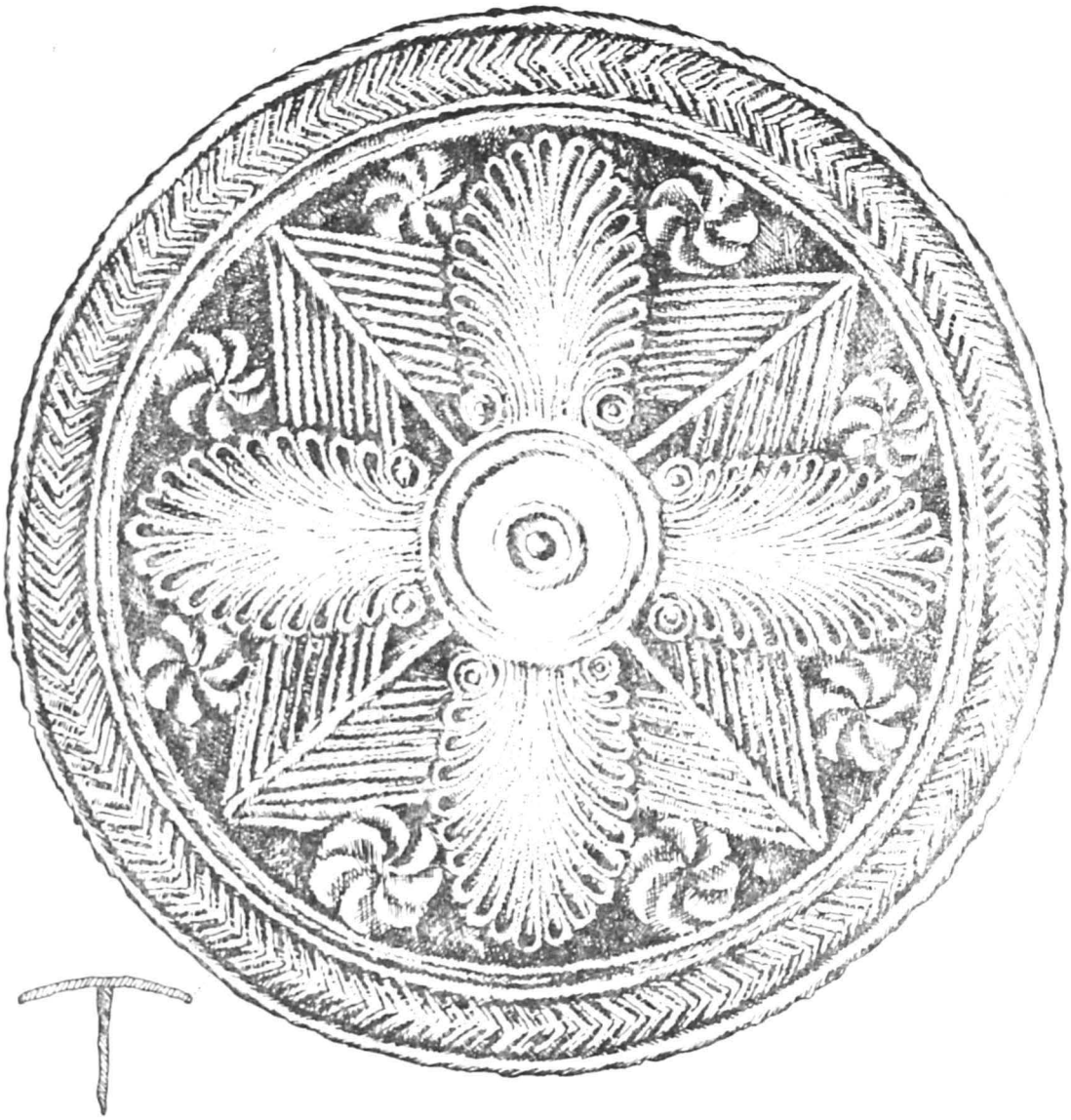

Fig. 6 — Tête de pointe ornementale trouvée dans le sanctuaire A.

tagne. Un sentier venant d'en bas ou qui suivait peut-être une des courbes de niveau, menait vers l'escalier longeant le mur sud du sanctuaire[4].

Il est sûr que le sanctuaire A lui-même devait avoir l'aspect d'un „forêt" de colonnes réparties par 15 en 4 rangées, mais rien ne permet d'établir la hauteur de ces colonnes en bois ou l'aspect de la superstructure du sanctuaire. Il est légitime de supposer en revanche qu'une cloîture de hauteur également inconnue, représentée par les traces de piliers en bois découvertes sur les côtés ouest et est, protégeait le sanctuaire.

[4] Deux dalles de calcaire trouvées dans le petit ruisseau qui a détruit le mur nord du sanctuaire font penser à l'existence d'un autre escalier de ce côté, mais la chose n'est aucunement certaine.

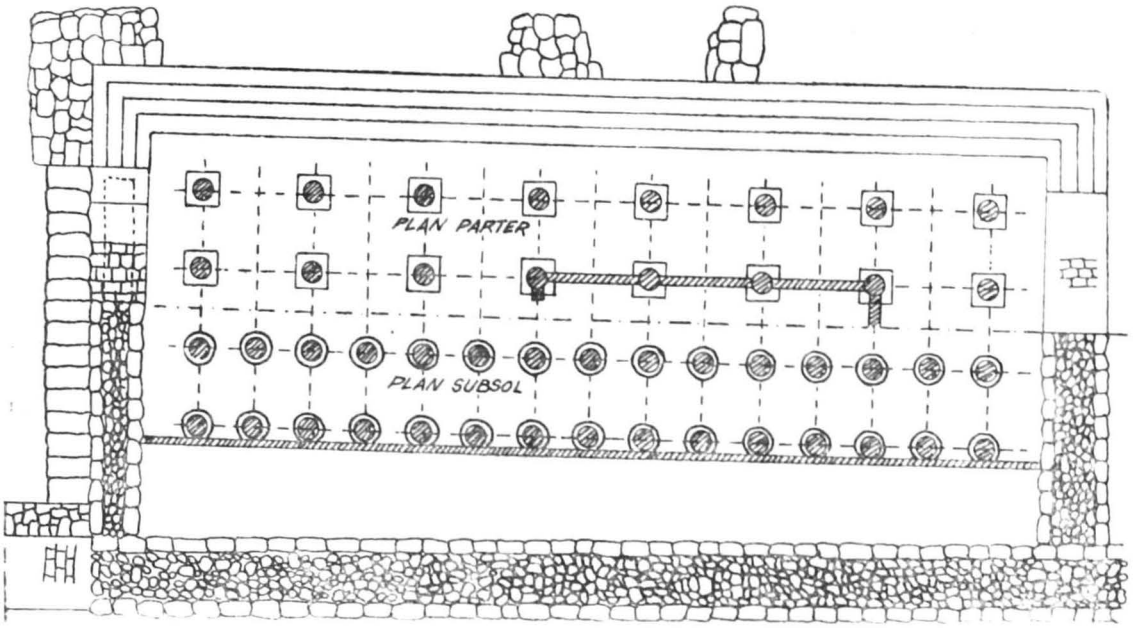

Fig. 7 — Plan reconstitué du sanctuaire A (d'après I. H. Crişan et M. Moldovan).

On a essayé dans une étude assez récente de proposer une reconstitution du sanctuaire A[5]. En partant de l'existence de l'escalier le long du mur sud et du niveau plus haut de la plate-forme qui constitue l'extrémité ouest de celui-ci, on a supposé que le niveau du sanctuaire était à la même hauteur que la face supérieure de la plate-forme. De cette façon, l'aire des disques en calcaire devient un sous-sol. Cela expliquerait le soin qu'on avait mis à travailler les murs nord et sud et le parement intérieur du mur est, car ces murs auraient été les parois du dit sous-sol. On suppose ensuite que sur les disques (plinthes) se dressaient des colonnes basses en calcaire, qui soutenaient un plancher en bois (le plancher du rez-de-chaussée, au niveau de la face supérieure de la plate-forme). C'est sur ce plancher que se dressaient les colonnes du temple proprement-dit, dont on croit qu'elles étaient au nombre de huit dans chacune des quatre rangées (fig. 7). Ces colonnes avaient probablement 9 mètres en hauteur; elles auraient soutenu un toit en échandolles (fig. 8). Le sanctuaire aurait eu également une *cella*, dont les parois en bois ou la porte auraient été décorés de grandes pointes ornementales. On conclut[6] que le sanctuaire A n'était autre chose qu'un temple du type grec légèrement modifié.

Cet essai a le mérite de soulever un certain nombre de problèmes dont l'examen pourrait aider à une meilleure compréhension de la structure du sanctuaire.

Première question: le sanctuaire avait-il un sous-sol? Les arguments que les auteurs de la reconstitution pensent pouvoir étayer en faveur d'une réponse affirmative sont les suivants[7]:

---

[5] I. H. Crişan — M. Moldovan, *Influenţe greceşti în arhitectura sacră a dacilor*, dans *Tibiscus*, IV, Istorie-arheologie, 1975, p. 91—106.

[6] Iidem, *op. cit.*, p. 102.

[7] Iidem, *op. cit.*, p. 99—102.

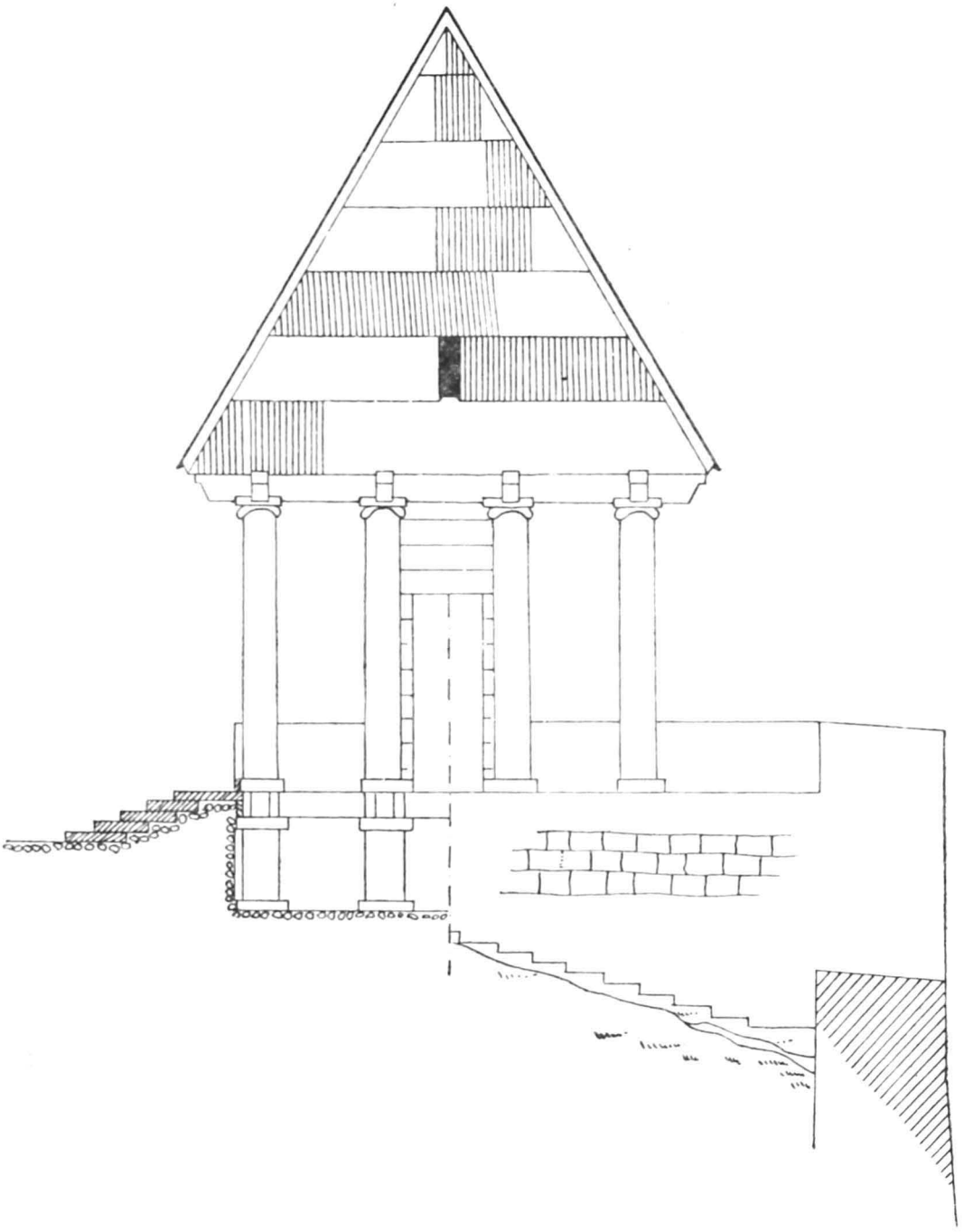

Fig. 8 — Elevation reconstituée du sanctuaire A (d'après I. H. Crişan et M. Moldovan).

a) l'absence d'un paviment en pierre ou en bois au niveau des disques de calcaire;

b) le fait que „toutes les constructions daces que nous connaissons dans les Monts d'Orăştie, érigées en bois, pierre ou briques, ont une chambre inférieure, une espèce de sous-sol";

c) la plate-forme qui clôt vers l'ouest le mur sud du sanctuaire;

d) l'exécution soignée tant des murs nord et sud du sanctuaire que du parement intérieur du mur est; si ces murs étaient simplement destinés à soutenir la terrasse, ils auraient été travaillés moins soigneusement, mais il représentaient les parois du sous-sol.

Dans ces conditions, on considère que le sous-sol s'impose, mais on reconnaît que l'absence des colonnes en calcaire — les colonnes qui auraient dû se dresser sur les plinthes conservées jusqu'à ce jour — en constitue un obstacle sérieux. Les fragments de colonnes en calcaire trouvés au cours des fouilles sont trop peu nombreux. Toutefois, les colonnes en calcaire on dû exister et leur existence est prouvée indirectement par les colonnes d'andésite du sanctuaire bâti sur la Xème terrasse (le sanctuaire H), car celui-ci devait, avec ses 60 colonnes, remplacer le sanctuaire A.

Ces arguments ne résistent pas à l'examen. En effet:

a) l'absence du paviment n'est guère spécifique au sanctuaire A. Il n'y a de traces de paviment dans aucun des sanctuaires fouillés dans les Monts d'Orăştie;

b) il n'est pas vrai que les constructions daces des Monts d'Orăştie avaient un sous-sol. Les maisons en bois et les autres sanctuaires n'ont jamais rien de semblable; quant aux tours-habitations, elles avaient un rez-de-chaussée et un étage, mais pas de sous-sol; la même situation se constate dans les bastions de combat;

c) rien n'empêche que la plate-forme ait dépassé en hauteur le niveau du sanctuaire;

d) les murs qui ceignent le sanctuaire ne semblent pas s'être élevés au-dessus du niveau des disques en calcaire. En tout cas, les blocs soigneusement travaillés qu'on a observés au cours des fouilles se trouvent au-dessous de ce niveau, qui était celui du paviment du sous-sol supposé. On a donc la preuve qu'on travaillait avec soin même les blocs qu'on ne pouvait pas voir (les blocs du parement intérieur, car ceux du parement extérieur étaient visibles sur les trois côtés du sanctuaire). La chose me semble absolument normale, car on travaillait les blocs dans la carrière et les artisans ne pouvaient pas savoir où seront placés exactement les blocs qu'ils avaient taillés.

Il n'y a donc aucune preuve de l'existence d'un sous-sol. Bien au contraire, un tel espace souterrain est hautement improbable; autrement, on aurait dû trouver dans le sous-sol (c'est-à-dire au niveau des quatre rangées de disques en calcaire) les vestiges de la destruction du rez-de-chaussée: les 32 plinthes en calcaire de celui-ci, les restes calcinés des colonnes en bois, du mobilier etc. Rien de tout cela n'a été découvert.

Ensuite et surtout, il faut remarquer que les murs ceignent le sanctuaire (la terrasse) de trois côtés seulement: aucune trace de mur n'a pas été découverte sur le côté ouest (vers la colline). Cette situation est normale dans le cas d'un mur de soutènement, mais un sous-sol à trois parois, avec un côté ouvert, serait assez surprenant.

Deuxième question: le sanctuaire avait-il des colonnes en calcaire?

Dans l'hypothèse d'un sous-sol, il est difficile à admettre que le rez-de-chaussée et toute la superstructure du sanctuaire reposaient sur des colonnes en bois. Il serait donc raisonnable de penser — comme les auteurs de la reconstitution l'ont fait — que les colonnes qui se dressaient sur les disques

(plinthes) du sous-sol devaient être en calcaire. Mais aucune trace n'en subsiste: ni dans les rapports préliminaires, ni dans les journaux de fouilles il n'y a aucune mention des colonnes ou des fragments de colonnes en calcaire. Certes, ces colonnes hypothétiques ont pu être réemployées ou bien transportées ailleurs[8], mais alors pourquoi a-t-on laissé sur place la grande majorité des disques (52 sur 60) et comment se fait-il qu'on a retrouvé, réutilisés, 7 des 8 disques enlevés et pas un seul fragment de colonne? Si les colonnes du sous-sol étaient en calcaire, pourquoi a-t-on trouvé sur les disques des traces de colonnes en bois carbonisées? La réponse à la deuxième question est donc négative et cette réponse rend encore plus difficile à admettre l'hypothèse d'un sous-sol.

Troisième question: le sanctuaire avait-il un rez-de-chaussée avec des colonnes diversement ordonnées? Pour les raisons déjà exposées ci-dessus, on doit répondre négativement. N'ayant pas de sous-sol, les quatre rangées de 15 colonnes chacune représentaient le rez-de-chaussée qui était le niveau unique du sanctuaire.

Quatrième question: le sanctuaire avait-il un toit?

Théoriquement, on devrait répondre par l'affirmative, car il est assez difficile à concevoir un sanctuaire ouvert dans les conditions climatiques des Monts d'Orăştie[9]. Mais, en admettant pour l'instant l'existence d'un toit, on ne peut admettre la reconstitution proposée de celui-ci, car:

a) on manque complètement d'éléments concrètes;

b) si les colonnes soutenaient un toit, on ne comprend pas le rôle des piliers en bois trouvés sur les côtés ouest et est du sanctuaire;

c) en l'absence des traces de fixation des hautes colonnes sur les disques, il faudrait supposer un système des poutres de liaison à la partie supérieure des colonnes, ce que la reconstitution ne montre pas.

Bien que contraire à la logique moderne, l'hypothèse d'un temple à ciel ouvert ne doit pas être écartée à la légère. Il y a plusieurs raisons qui semblent étayer cette hypothèse; elles ne regardent pas exclusivement le sanctuaire A, mais tous les sanctuaires rectangulaires découverts dans les Monts d'Orăştie.

Il faut mentionner tout d'abord que les sanctuaires de Sarmizegetusa et de Costeşti ont été incendiés au moment de la conquête romaine. Dans l'hypothèse d'un toit en bois (échandolles), on aurait dû trouver une immense quantité de charbon et de cendres, ce qui n'est pas le cas. De même, on n'a pas trouvé de tuiles. Ces arguments pourraient ne pas être valables dans le cas du sanctuaire A, qui n'existait plus à l'arrivée des armées romaines, mais ils restent valables pour les autres sanctuaires de Sarmizegetusa et de Costeşti.

L'hypothèse d'un toit suppose des colonnes hautes[10]. Encore une fois, on ne peut rien dire sur le sanctuaire A, mais les observations faites dans d'autres sanctuaires de Sarmizegetusa, dont les colonnes étaient en andésite, infirment cette supposition.

---

[8] Iidem, *op. cit.*, p. 103.

[9] Iidem, *op. cit.*, p. 93. C'est logique, mais il faut souvent se méfier de la logique moderne appliquée aux monuments anciens, surtout aux monuments de culte.

[10] Les auteurs de la reconstitution discutée (*op. cit.*, p. 104) supposent que la hauteur des colonnes du sanctuaire A atteignait 9 mètres.

Les fûts des colones du grand sanctuaire rectangulaire d'andésite (le sanctuaire H) mesurent un mètre en longueur. Puisque le sanctuaire avait 60 colonnes[11], si l'on suppose une hauteur totale de 5,60 m (60 cm étant la hauteur des bases de colonnes), on arrive à la conclusion que chaque colonne était formée de 5 fûts, le nombre des fûts dans le sanctuaire étant de 300. On en a trouvé moins de 20, répandus sur le chemin qui menait vers l'enceinte sacrée, tombés sur les pentes de la montagne ou encastrés par les Romains dans le mur de la forteresse; où sont les autres?

On pourrait objecter que le sanctuaire H n'était pas terminé au moment de la chute de Sarmizegetusa[12], mais même dans ce cas il est difficile à admettre une hauteur considérable des colonnes. En effet, les fûts trouvés sont parfaitement cylindriques (81—82 cm en diamètre), ce qui n'est pas normal[13].

L'objection mentionnée ne regarde pas le sanctuaire E, qui avait 18 colonnes et qui devait fonctionner à l'arrivée des Romains[14]. Dans ce cas, il n'y avait pas de plinthes, les colonnes étant enfouies dans le sol; la partie qui en sortait ne dépassait guère 50—60 cm en hauteur. Il aurait fallu beaucoup de fûts longs de 50—60 cm pour arriver à une hauteur totale de 4 ou 5 mètres; on n'en a trouvé aucun. On n'a pas trouvé non plus de fûts plus longs, mais de diamètre correspondant (70—72 cm). D'ailleurs, les dimensions du sanctuaire E sont si petites (12 × 9,20 m) qu'on n'avait guère besoin de 18 colonnes d'andésite pour soutenir un toit en échandolles (les tuiles manquent complètement).

Que signifie, dans ces conditions, admettre l'existence d'un toit? Admettre, en même temps, que la partie supérieure des colonnes qui le soutenaient était en bois et, puisque les fûts en pierre ne portent jamais de traces de fixation (crampons, trous pour des tiges en fer etc.), admettre que les colonnes étaient reliées l'une à l'autre au sommet, par un système de poutres. Même dans ce cas, le nombre des colonnes du sanctuaire E reste trop grand et on doit ajouter qu'on n'a pas remarqué de traces de charbon sur les fûts d'andésite de ce sanctuaire.

Toutes les observations précédentes font douter de l'existence des toits recouvrant les sanctuaires de Sarmizegetusa. Est-il possible d'accepter l'hypothèse contraire, c'est-à-dire l'absence des toits? Les considérations d'ordre climatique semblent, certes, s'opposer, mais à part cela rien n'empêche de s'imaginer des sanctuaires à ciel ouvert. Dans ce cas, les piliers en bois des côtés

---

[11] C. Daicoviciu et collaborateurs, *Şantierul Grădiştea Muncelului*, dans *SCIV*, IV, 1—2, 1953, p. 156—157.

[12] Iidem, *op. cit.*, p. 159.

[13] I. H. Crişan et M. Moldovan (*op. cit.*, p. 92—93) affirment que les diamètres de certains fûts de colonnes appartenant au sanctuaire H varie considérablement, décroissant vers le sommet. Ce n'est pas vrai. Les auteurs ont probablement confondu ces fûts avec les fûts du petit sanctuaire rectangulaire situé sur la XIème terrasse (le sanctuaire E). Le diamètre de ceux-ci dans leur partie inférieure est de 81—85 cm, tandis que vers le sommet il est de 70—72 cm (v. C. Daicoviciu et collaborateurs, dans *SCIV*, II, 1, 1951, p. 118; III, 1952, p. 288). Mais même dans ce cas le raisonnement des auteurs de la reconstitution n'est pas valable, car la variation du diamètre se produit seulement dans la partie sommairement travaillée de la colonne, enfouie dans le sol; la partie qui en sortait est parfaitement cylindrique.

[14] La meilleure preuve est que les Romains ont cassé le sommet de 16 colonnes; ils en ont deterré deux, qui se trouvent maintenant en dehors du sanctuaire.

ouest et est du sanctuaire A représenteraient les traces d'un enclos et on pourrait expliquer le grand trou rond observé sur la surface de certains disques, correspondant manifestement au diamètre des colonnes en bois.

Les temples sans toit ne sont point inconnus dans l'antiquité. Les temples hypèthres, autrement dit à ciel ouvert, formaient une des catégories de la classification antique des édifices de culte. Puisque les exemples en sont offerts non seulement par de très larges vaisseaux (temple d'Apollon à Didymes, Olympieion à Athènes), mais aussi par de relativement étroits (temple de Phigalie), on ne saurait les expliquer par une impuissance constructive[15].

Je me rends parfaitement compte que la simple existence des hypèthres, tout comme certains des arguments exposés plus haut, ne suffisent pas à prouver d'une manière péremptoire l'absence des toits dans les sanctuaires quadrilatères daces. Puisqu'on ne peut non plus prouver le contraire, il faut reconnaître qu'on n'a pas trouvé encore de réponse satisfaisante à la quatrième question posée ci-dessus.

Cinquième question: le sanctuaire A est-il un temple du type grec légèrement modifié? On doit répondre sans hésitation par la négative, car:

a) le sanctuaire A n'a pas de *krépis;*

b) il n'a aucun des éléments spécifiques aux temples grecs (*naos*, *pronaos*, pérystile);

c) la colonnade occupe toute la surface du temple[16];

d) les proportions ne sont guère grecques[17].

*

L'étude du sanctuaire A permet d'arriver à un petit nombre de certitudes, tout en laissant subsister beaucoup de signes d'interrogation.

Il est certain que le sanctuaire consistait en quatre rangées de 15 colonnes en bois, appuyées sur des disques en calcaire. On ne sait pas si les colonnes avaient des bases en bois, comme on pourrait présumer d'après les colonnes d'andésite du sanctuaire H; si oui, le nom de plinthes donné aux disques en calcaire serait pleinement justifié, si non, il faudrait appeler ces disques „bases de colonnes".

On ne connaît pas la hauteur des colonnes en bois. Elles pouvaient s'élever, tout comme les colonnes du sanctuaire H, jusqu'à 1,50—1,60 m et, dans ce cas, elles n'avaient pas besoin d'être fixées d'une manière quelconque. Une hauteur plus grande supposerait un système de liaison (consolidation) au sommet des colonnes, à l'aide des poutres, qu'on ne peut guère oser reconstituer.

Le problème de l'existence ou de l'absence d'un toit reste ouvert, bien que l'hypothèse d'un sanctuaire à ciel ouvert réponde mieux aux données dont

---

[15] Vitruve, III, 2, 15; Fr. Benoît, *L'architecture. Antiquité*, Paris, 1911, p. 276; cf. fig. 178/VI et 180/VI.

[16] Les auteurs de la reconstitution voient une ressemblance entre le sanctuaire A et les temples grecs à double péribole du type dyptère ou pseudo-dyptère (*op. cit.*, p. 102). Il n'en est rien, car dans les sanctuaires daces c'est justement le péribole qui manque (cf. Vitruve, III, 2, 11—14).

[17] L'affirmation que le diamètre des colonnes du sanctuaire A arrive généralement jusqu'à 1 m est erronée (d'après les traces de bois carbonisé, ce diamètre était compris entre 50 et 80 cm); elle a été faite probablement afin de rapprocher les proportions observables dans le sanctuaire A de proportions spécifiques aux temples grecs.

on dispose. Naturellement, ce ne signifie pas qu'il n'y avait nulle part en Dacie et même à Sarmizegetusa de sanctuaires couverts. Peut-être que la rangée centrale des colonnes de bois du sanctuaire C devait précisement soutenir le faîte d'un toit.

Les constructeurs des sanctuaires daces rectangulaires n'ont pas imité le temple grec. On pourrait penser plutôt à une résurrection des vieilles traditions mégalithiques[18].

Fig. 9 — Le médaillon en terre cuite à l'image de Diane-Bendis.

On ignore les fonctions exactes de ces sanctuaires, les cérémonies qui s'y déroulaient. Je serais assez tenté de les rapprocher d'un texte de Jordanès[19] dans lequel il est question des offrandes suspendues aux troncs des arbres en l'honneur du dieu de la guerre; les „fôrets de colonnes" qu'étaient les sanctuaires quadrilatères auraient pu représenter la transposition architectonique des bois sacrés. Les nombreux clous trouvés parfois autour des bases des colonnes peuvent suggérer cette suspension d'offrandes. Il faut croire que cette manière d'honorer le dieu de la guerre était employée à l'égard d'autres divinités aussi, car il est impossible d'attribuer tous les sanctuaires à une seule divinité. En outre, dans le cas du sanctuaire A, la déesse Bendis semble avoir joué un rôle, car sur un de ses disques on a trouvé un médaillon en terre cuite de 10 cm en diamètre réproduisant l'image de Diane (fig. 9), imitée d'après l'avers d'un denier romain frappé en 80 av. n. ère par Ti. Claudius Nero[20].

Cette découverte fait penser que le sanctuaire a été construit dans la première moitié du Ier siècle av. n. ère, donc au temps de Burébista. Quant à son remplacement par le sanctuaire C, il semble être postérieur à l'an 41 de n. ère, car une monnaie romaine de bronze frappée cette année-là a été trouvée sur le mur sud du sanctuaire A[21]. Toutefois, ce *terminus post quem* n'est pas absolument certain; le sanctuaire C, plus petit, s'appuyait sur le fondement massif en pierres non façonnées qui aurait pu laisser intact le mur de soutènement. Dans ce cas, la monnaie pouvait fort bien arriver sur celui-ci même après la construction du sanctuaire C.

HADRIAN DAICOVICIU

---

[18] R. Florescu, *L'art des Daces*, Bucarest, 1968, p. 19.

[19] *Getica*, 41: *huic praede primordia vovebantur, huic truncis suspendebantur exubiae.*

[20] C. Daicoviciu et I. H. Crişan, *Sanctuarul vechi de pe terasa XI*, dans *Materiale*, V, 1959, p. 396—397.

[21] C. Daicoviciu, *Lucrările de la Grădiştea Muncelului*, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 341.